

Vébobe : « Je ne pouvais pas rêver mieux »

Pro A. L'un des ex-futurs grands espoirs du basket français a signé, donc, pour une saison à Cholet-basket. Il nous raconte son histoire, peu banale.

Luc-Arthur, revenons en arrière. Votre père, Saint-Ange, était un international confirmé, vous étiez international Espoirs, en formation à Antibes, bref un produit français. Et à 19 ans, vous partez aux Etats-unis. Pourquoi ?

J'avais envie de voir comment on jouait là-bas, et d'apprendre l'anglais. Humainement, j'ai « kiffé ». Mais pour le basket, on va dire que c'était une option... moyenne. Par exemple, quand je suis arrivé à l'université d'Hawaï (en 2001), ce n'était plus tout à fait le temps de jeu qu'ils m'avaient promis.

Pourquoi c'est à Paris, à 25 ans, que vous explosez véritablement ?

Avant, je n'avais pas le mental pour devenir le joueur que je devais être. Quand j'étais jeune, j'étais un peu agité (*il rit*). À Paris, je n'avais pas fini ma 1^{re} saison car je commençais à avoir des problèmes avec mon genou. Des Américains sont venus prendre le club et je ne savais pas trop s'ils voulaient me garder. Je me suis dit : « là, ça y est, t'es dos au mur. » Au début de la 2^e saison, j'étais juste content d'être là, sans rien espérer. Je me suis donné à fond sur chaque ballon. Et là, j'ai découvert que c'était comme ça qu'il fallait que je joue. Sans réfléchir, sinon je ne suis pas bon. Depuis, je ne pense ni aux stats, ni à être le meilleur, mais juste à jouer.

Après Paris, Cholet vous contacte, en 2005. Mais vous préférez Saragosse. Là-bas, vous



Blandine Lempérière

Luc-Arthur Vébobé espère confirmer qu'il a retrouvé le niveau qu'il lui avait valu une sélection au All Star Game 2004.

vous blessez et ensuite ne jouez pas pendant deux ans. Mais après deux dernières bonnes saisons en Pro B, à Evreux et Antibes, on a l'impression que vous avez retrouvé votre niveau...

Je ne me suis jamais senti aussi bien. Pour un sportif, j'ai connu l'enfer. Je me suis même demandé s'il ne fallait pas que je cherche un autre travail. Ce n'est qu'au bout d'un an,

après qu'Orléans m'ait fait passer un examen médical, que j'ai su ce que j'avais exactement. J'étais dégouté car ça n'allait pas se faire avec Orléans, mais je savais enfin ce que j'avais. Ça a été dur car j'ai dû me faire opérer et j'ai été arrêté une saison et demie supplémentaire, mais je voyais où j'allais.

Que vous a dit Erman Kunter ?

Je l'ai eu au téléphone juste avant de signer. Il m'a dit que j'étais son choix, qu'il aimait bien ma manière de me battre sur le terrain. Que le club champion de France qui va jouer l'Euroleague s'intéresse à moi... Je ne pouvais pas rêver mieux.

Recueilli par
J. D.

Mejia, Robinson et Falker prolongent

C'était prévisible depuis qu'Erman Kunter avait indiqué que les trois étrangers « **veulent absolument jouer l'Euroleague** » (*cf. Ouest-France du 29 juin*). Mejia, Robinson et Falker, les trois meilleures évaluations de CB la saison passée (32,9 points et 17 rebonds/match à eux trois), se sont engagés pour une saison de plus avec le champion de France. Le secteur intérieur choletais est donc désormais au complet (Robinson, Falker, Vébobé, Duport et Marquis si celui-ci veut bien revenir). Dans le cas où Gelabale partirait à Villeurbanne, CB devrait ensuite trouver quatre joueurs sur les postes extérieurs, dont deux « joueurs formés localement » dans une configuration d'effectif à douze éléments.

Ouest France – Vendredi 2 juillet 2010

3. CHOLET BASKET SIGNE MÉRÉDIS HOUMOUNOU



Cholet Basket vous annonce **la signature pour deux saisons de l'arrière français Mérédis HOUMOUNOU** (21 ans – 1m88). Formé au Havre, Mérédis évoluait la saison dernière en ProB à Evreux et **viendra épauler par ses qualités physiques et défensives les arrières choletais**, à savoir Fabien CAUSEUR et un meneur en cours de recrutement.

L'effectif choletais est actuellement composé des joueurs suivants :

- *Intérieurs :*

Claude MARQUIS – Poste 5

Randal FALKER – Poste 5

Romain DUPORT – Poste 4/5

Luc-Arthur VEBOBE – Poste 4

Antywane ROBINSON – Poste 4

- *Ailiers*

Christophe LÉONARD – Poste 3

Samuel MEJIA – Poste 2/3

- *Arrières*

Fabien CAUSEUR – Poste 2/1

Mérédis HOUMOUNOU – Poste 112

4. MICKAËL GELABALE À L'ASVEL

Mickaël Gelabale file à Villeurbanne

Photo CO - Etienne LIZAMBARO



BASKET. Champion de France en titre avec Cholet, le Guadeloupéen Mickaël Gelabale s'est engagé hier avec Villeurbanne. Le club des Mauges n'en reste pas moins ambitieux pour la saison à venir.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 3 juillet 2010

Mickaël Gelabale quitte encore Cholet Basket

Pro A. Six ans après son départ au Real Madrid, l'allier guadeloupéen rejoint cette fois Villeurbanne. L'argent a pris le dessus sur l'affectif.



Mickaël Gelabale, ici contre les Villeurbannais, va retrouver à l'Asvel Vincent Collet, qui compte beaucoup sur l'ailier cet été en équipe de France.

Un peu plus de sept mois après son retour dans les Mauges, Mickaël Gelabale quitte de nouveau CB. Hier, il s'est engagé une fois de plus avec un club à la puissance financière supérieure : l'Asvel.

Après que Cholet Basket lui ait servi de rampe de lancement pour s'exiler en Espagne en 2004, cette fois le club des Mauges l'a relancé après sa blessure au genou. « **Le club a tout fait pour le conserver**, indique Erman Kunter. Avec Jim (Bilba, très proche de Gelabale), nous lui avons beaucoup parlé pour tenter de le convaincre. En le faisant revenir à Cholet, nous lui avons donné sa chance, et il a bien réussi. Mais financièrement, l'écart était énorme entre la proposition du club et celle de l'Asvel. »

Une différence telle qu'entre CB, assuré de disputer les phases de l'Euroleague, et l'Asvel, inscrite dans l'incertitude des tours préliminaires de la « C1 », Gelabale a choisi l'Asvel (tout comme John Linehan a choisi Nancy et... L'EuroChallenge, la « C3 »).

Après tout, dès novembre, son départ, avec des clauses de sortie dans son contrat, était annoncé. Mais une Euroleague garantie et défendre un titre de champion de France auraient pu le convaincre de rempiler. « **C'est vraiment dommage**, déplore Erman Kunter, **mais c'est le business...** »

Le coach de CB doit donc maintenant activer le plan de recrutement prévu en cas de départ de Gelabale. « **Le problème, c'est qu'on perd un joueur français.** » Pour remplacer l'ex-NBAer, qui est montée en régime tout au long de la saison (10,8 points et 4,2 rebonds au final), le nom de Vincent Mendy est évoqué (13 points et 3,9 rebonds en Pro B à Pau). Mais Erman Kunter parlait, mardi dernier, d'un ailier US. « **J'ai 3-4 noms, l'affaire sera peut-être réglée mercredi ou jeudi**, envisage le Turc. **Au total, il nous faut encore un meneur, un ailier donc, et un meneur-arrière.** » Et parmi eux, au moins un « joueur formé localement ». A noter, enfin, que le 7^e « jfl », obligatoire dans un effectif de douze, sera « un jeune » (Ho You Fat ?), conclut Erman Kunter.

J. D.

■ **L'ASVEL OFFICIALISE GELABALE ET JEFFERSON.** – Le staff villeurbannais a officialisé hier les arrivées attendues du champion de France choletais Mickaël Gelabale (2 m, 27 ans) et de l'ailier-fort US David Jefferson (2,03 m, 24 ans), deuxième rebondeur du Championnat israélien avec le Maccabi Haïfa l'an passé (17,2 pts, 8,2 rbds). L'engagement de Gelabale est cependant assorti d'une clause NBA, si une franchise US venait à l'engager dans le mois qui vient. Les deux joueurs devraient pouvoir être complémentaires et ainsi, ponctuellement, intervertir les rôles, au sein d'un cinq majeur qui n'attend plus qu'un arrière « *d'une certaine taille, qui soit un vrai shooteur mais qui puisse en plus prendre les intervalles* », précise Vincent Collet, le coach.

Équipe – Samedi 3 juillet 2010

« **Un choix sportif et financier** »

MICKAËL GELABALE, l'ailier international, explique sa décision de quitter Cholet pour l'ASVEL.

« **POURQUOI AVEZ-VOUS choisi l'ASVEL ?**

– Ça n'a pas été une décision facile, car Cholet est mon club formateur et m'a redonné ma chance cette saison. Mais je pense que l'ASVEL est un club qui a plus d'ambition et de moyens pour s'imposer en Euroligue, même si le tour préliminaire est un risque.

– **Les fans sont déçus et vous accusent de ne partir que pour l'argent. Qu'en est-il ?**

– Je comprends leur déception. Mais mon choix est à la fois financier et sportif. Vous savez, le basket, c'est une passion, mais c'est aussi ma vie professionnelle. Je dois choisir la meilleure route pour moi.

– **Êtes-vous parti en mauvais termes avec Cholet ?**

– Pas du tout, car je n'avais jamais garanti que je resterais. J'ai parlé avec Erman Künter (*son coach*) et mon président. J'ai choisi la meilleure proposition pour moi. Je pense qu'ils ont compris.

– **Que pensez-vous de l'allure de votre nouvelle équipe, et notamment de la signature d'Angel-Daniel Vassallo ?**

– Je pense qu'on aura un gros cinq majeur, pas facile à battre. Mais il ne faudra pas arriver comme l'an passé avec un excès de confiance, si l'on veut parvenir à gagner des matches. Le premier challenge sera évidemment de se qualifier pour le tour principal de l'Euroligue. »

– Y. O.

Équipe – Mardi 6 juillet 2010

« Encore trois joueurs à venir »

Depuis la Turquie, où il s'est rendu en urgence pour régler un problème familial, l'entraîneur turc Erman Kunter dresse un premier bilan sur la construction de la cuvée 2010/2011 de Cholet Basket.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

COMPLET A L'INTÉRIEUR

Avec les Américains Randal Falker et Antywane Robinson, le revenant Claude Marquis ainsi que les « petits » nouveaux Romain Duport (2,17 m) et Luc-Arthur Vebobe (2 m), le secteur intérieur de CB affiche complet. « Nous

perdons Kevin (Séraphin) et Marcellus (Sommerville), mais à mon avis, nous serons un peu plus forts

que la saison dernière, avance Erman Kunter. Randal et Antywane voulaient jouer l'Euroligue. Le fait qu'ils aient décidé de tenter l'aventure avec nous est une très bonne chose. »

MEJIA, LE BON COUP

A défaut d'avoir pu s'aligner financièrement sur Villeurbanne pour garder Gelabale (lire page 34), Cholet a réussi un bon coup en prolongeant Samuel Mejia. Arrivé sur la pointe des pieds à l'aube de la saison dernière, l'ailier dominicain s'est vite imposé comme un des joueurs les plus talentueux de Pro A. Courtisé par de nombreux clubs européens, dont Le Mans et Charleroi (Belgique), il a - comme Robinson et Falker - fait le choix du travail sur la durée afin de poursuivre sa progression européenne. Il attend l'Euroligue avec impatience.

LE CHANTIER DES MENEURS

Avec les départs de Linehan (Nancy) et Eitutavicius, Cholet n'a plus de meneurs. « Trouver un meneur avec un profil défensif comme John est très difficile, presque impossible, avoue Kunter.

Nous n'allons pas nous précipiter sur ce dossier. Nous continuons à travailler. »

ENCORE 3 JOUEURS À VENIR

Avec Causeur, Léonard, Mejia, Marquis, Falker, Vebobe, Duport et Robinson, CB compte huit joueurs pros. « Nous en cherchons trois autres », dit Kunter. Nouveauté de la saison à venir, la règle des « joueurs formés localement » (JFL)* impose aux clubs de Pro A de ne pas faire jouer plus de cinq « non-JFL », autrement dit 5 étrangers. Après Falker, Mejia et Robinson, CB peut donc encore engager deux étrangers.

OBJECTIFS ? IMITER PAU

En choisissant de rester à Cholet, Erman Kunter a annoncé la couleur. Il veut relever un sacré challenge la saison prochaine. Le premier consiste à défendre le titre national, le second est de faire « exister » Cholet en Euroligue, ce qui en langage turc signifie « viser la qualification pour le Top 16 ».

Le dernier club français à avoir atteint ces deux objectifs est Pau-Orthez, sacré champion de France en 2003 et 2004 et dernier représentant tricolore au Top 16 d'Euroligue en 2006-2007. A ce sujet, l'entraîneur choletais a déjà calculé qu'il faudra cinq victoires (NDLR : 4 suffisaient l'an passé, ndlr) en 10 matches. Un sacré pari au regard des 15 victoires françaises en 68 matches d'Euroligue depuis trois saisons.

*** Sont considérés comme JFL, les joueurs ayant eu une licence joueur auprès d'un club de la FFBB pendant au moins 4 années entre 12 et 21 ans.**

6. PLANNING DE LA REPRISE



Paris, Bercy, dimanche 13 juin. Falker, Robinson et Mejia (de gauche à droite) seront de l'aventure choletais en Euroligue. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

A SAVOIR

Reprise de l'entraînement le 16 août

Cholet Basket reprendra l'entraînement le lundi 16 août. Suivront ensuite plusieurs tournois de préparation dont le programme reste encore modifiable.

- **4 et 5 septembre, tournoi de Rodez.** CB disputera le tournoi de Rodez en compagnie de Pau-Lacq-Orthez, Limoges et Fribourg (Suisse). Les Choletais étudient la possibilité de partir en stage sur place quelques jours avant.

- **10 et 11 septembre, tournoi Sarthe Pays de la Loire.** A Sablé, CB retrouvera Poitiers, Gravelines et Le Mans, soit ses trois malheureux adversaires des derniers play-offs.

- **17 et 18 septembre au Pro Stars Pays de la Loire.** Salle Jean-Bouin à Angers, Cholet affrontera Le Mans (le 17 à 19 heures) puis les Lituaniens du Zalgiris Kaunas (le 18 à 18 heures).

- **du 24 au 26, un tournoi international.** Cholet Basket disputera un tournoi international à l'étranger. Lequel ? « Nous attendons le tirage au sort de l'Euroligue, jeudi prochain, pour faire notre choix », explique Kunter.

- **2 octobre, match des champions.** Le match des champions opposant Cholet à Orléans se déroulera le samedi 2 octobre, vraisemblablement à La Meilleraie.

PAGE 10
ERMAN KUNTER
A CALCULE



**« ON A BESOIN
DE 5 VICTOIRES
EN EUROLEAGUE »**

BasketNews – Jeudi 1^{er} juillet 2010



ERMAN KUNTER, SA VISION

« JE NE MENS JAMAIS À MES JOUEURS »

En novembre, il en était sûr, son équipe de Cholet pouvait aller au bout. Aux AS, après la défaite, il recidive : le printemps sera choletais. Même 0-1 en demi-finale des playoffs par Gravelines, il insiste : si on gagne le match retour, on va au bout. Aujourd'hui, il le dit : Cholet peut être compétitif en Euroleague. Prétentieux Erman Kunter ? Non, juste sincère et impénétrable à la « peur d'échouer ». Et assez malin dans son managérat des hommes.

Propos recueillis par Fabien FRICONNET

C'est ton premier titre de champion en tant qu'entraîneur. Alors ça fait quoi ?

Heureux, bien sûr. Mais nous avons tourné la page.

Tu as eu des retours, des messages de Turquie après ton titre ?

Oui, bien sûr. Beaucoup. Des amis, la famille. Peu de gens pensaient que notre équipe pouvait être championne et je pense que c'est un exemple important pour les autres clubs. On a montré qu'avec des moyens corrects mais limités, on peut gagner. Cela montre aux autres qu'il y a toujours de l'espoir. À condition de travailler, on peut aller au bout. Tous les coaches, tous les clubs qui n'ont pas de moyens voient que l'on peut y arriver.

À condition d'avoir de l'ambition, une vision, et de prendre des risques...

Je pense qu'aujourd'hui il y a des coaches qui ont beaucoup d'ambition en France. On a montré à tout le monde, coaches, joueurs, dirigeants, que si vous travaillez, si vous restez sur vos principes, si vous avez la bonne attitude de ne pas vous désespérer quand vous perdez et de ne pas vous sentir les plus forts du monde le jour où vous gagnez... Il faut insister sur les détails, sur les principes, et aussi beaucoup insister sur le travail individuel, pour faire progresser les joueurs. C'est un bon exemple pour le basket français, je trouve. Défaites ou réussites, il faut continuer. Quand nous perdons le premier match des demi-finales contre Gravelines, puis qu'on est à

-17 là-bas, on ne s'arrête pas, on montre notre caractère. Après, évidemment, il faut trouver les joueurs adéquats, mais cela dépend aussi du travail que vous faites avec eux.

Quand tu dis que dès le mois de novembre tu as senti, le staff a senti, que votre équipe pouvait aller au bout, comment cela se manifeste-t-il ? Par des faits, des événements précis, ou est-ce seulement un feeling ?

Il y a le feeling. Mais à l'entraînement, dans les vestiaires, pendant le match, tu sens ce que valent les joueurs. Quand tu perds mais que, dans le vestiaire, tu vois que les joueurs restent positifs, qu'ils ne cherchent pas d'excuse comme les erreurs d'un coéquipier, ou du coach, ou le fait que la salle ne leur va pas,

ou qu'il y a du vent... Je n'ai jamais vu, cette année, d'attitude négative. On a discuté avec les joueurs, on ne leur a pas mis de pression sur les matches amicaux, mais on a travaillé sur le projet dès le début. Il faut savoir qu'en match de préparation, à Angers, on a pris quarante points contre le Maccabi Tel-Aviv. C'était l'avant-dernier match de préparation. On avait été ridicules. Deux jours après, avec la même équipe de Cholet, on a joué 35 minutes les yeux dans les yeux avec Caja Laboral Vitoria, qui est maintenant champion d'Espagne. Et il nous manquait deux joueurs. Donc tu sens que l'équipe ne

baisse jamais les bras. Mes joueurs ont de la réactivité. C'est un bon début. Après, dans le championnat, au début, on gagne des matches de peu sans bien jouer, donc je me dis que quand on va commencer à bien jouer, on va être fort. Tu regardes nos statistiques, il n'y a pas un joueur au-dessus des 15 points de moyenne. Au mois de novembre, j'ai commencé à sentir que ça allait bien. Le groupe travaillait bien, sans se poser de question. Après, je savais qu'en février-mars, on allait monter en pression. Le premier match de 2010, on bat Le Mans. Après chaque défaite, on a toujours réagi. Tu vois que les joueurs sont dedans. Au début de la saison, on jouait et on gagnait mais quand Mike Gelabale est arrivé, je me suis dit que ça allait devenir difficile pour nos adversaires.

« En Euroleague, les joueurs sont des êtres humains, pas des robots, donc on peut les battre »

Toute cette confiance ressort quand vous êtes à -17 au match 2, à Gravelines. Vous passez en zone press mais on sait que, neuf fois sur dix, ça finit d'enterrer l'équipe qui est derrière, mais vous, vous revenez et vous gagnez...

Tu sais, dans la saison, on avait perdu des matches où on était à +10 et gagné des matches où on était à -12 à trois minutes de la fin. On a même perdu un match après le buzzer (ndlr : à Hyères-Toulon). Moi, je crois toujours à la victoire. Je suis

comme ça. Jusqu'au dernier moment, on peut toujours gagner. Après, il y a le caractère des joueurs. Bien sûr, c'est nous qui avons recruté les joueurs mais après, il y a leur attitude.

Tu imposes de grosses doses de travail à tes joueurs. Y a-t-il eu des grognements dans le vestiaire ?

(Il rit) Ah oui ! Ah oui ! On connaît les joueurs ! Le groupe est fort mais il y a toujours des grognements. C'est une chose qui ne change pas. (Il sourit) Nous, on programme des entraînements tôt le matin, pour que les joueurs se lèvent tôt. Les joueurs ne sont jamais contents, ils disent qu'ils sont fatigués, ce qui est normal. Des fois, c'est difficile, mais au fond, on l'a bien vécu. Je ne vais pas donner de nom mais il y a des joueurs qui m'ont dit, toute l'année, à propos des entraînements du matin : « Il faut encore aller à l'église ! »

« Ou alors : « Elle est à quelle heure la messe demain matin ? »

J'essaie quand même de me mettre à la place

des joueurs, toujours. Moi, j'étais un joueur très porté sur l'attaque... bon, je travaillais, j'étais bosseur, mais j'aimais jouer et marquer des points. Après, on dose les entraînements, il ne faut pas aller trop loin. On fait pas mal de physique.

Dis-moi, tu as suivi un peu les aventures de l'équipe de France au Mondial de foot ? Qu'est-ce que ça évoque, en tant que coach ?

Bon, je n'ai pas regardé les matches en

entier, mais ce que je veux dire, à ce sujet, c'est : moi, je ne mens jamais à mes joueurs. Jamais, jamais. Et quand je dis quelque chose, je le pense.

C'est dur de dire la vérité tout le temps !

Bien sûr ! Et puis, attention, il y a des manières de dire les choses. Les joueurs savent que je ne parle pas pour rien dire. Je ne dis pas les choses immédiatement, des fois, j'attends un jour, ou deux, ou une semaine, parce qu'il faut laisser le temps aux joueurs de réagir, mais je dis les choses. Je dis ce que je vois. Et quand je m'énerve, les joueurs savent que c'est sérieux, car je ne m'énerve pas souvent. Il ne faut pas s'énerver pour rien.

Tu as déjà vécu des situations similaires, où des joueurs prennent le pouvoir ? Ou insultent le coach ?

Je pense que ce qui s'est passé ne date pas d'hier. Une chose comme ça ne se produit pas d'un seul coup, par hasard. C'est évident. Dans le vestiaire, je ne cite jamais un nom, je ne dis jamais à un joueur : pourquoi tu as fait ça ? Les joueurs font des erreurs sur le terrain, on le sait bien, tout le monde en fait, et cette saison j'ai déjà vu deux erreurs consécutives sur la même action alors qu'on l'a travaillée cent fois, deux cents fois à l'entraînement, mais il ne faut pas citer les joueurs dans le vestiaire, ni devant la presse d'ailleurs. Je vois les choses, je le dis aux joueurs en privé, j'entretiens une relation de sincérité avec chacun d'eux. Et puis les joueurs jouent, ils courent, ils essaient, ils se fatiguent, donc ils ont le droit de faire des erreurs, donc je dois garder mon calme, même si je sens que des choses m'énervent. Tu sais, les joueurs savent que je leur dis les choses pour le bien

de l'équipe, et pour les aider eux, que je n'ai aucune raison ni aucun intérêt à leur mentir. Pour revenir sur l'équipe de France de football, je ne sais pas exactement, sur l'histoire Anelka et tout ça, mais il y a sûrement eu des choses avant cet incident. Ça n'est pas possible autrement. Le problème doit être réglé bien avant, en amont. En équipe de France, on n'a pas de contrat, donc le coach doit pouvoir exclure un joueur très tôt s'il sent qu'il y a un problème... Le coach doit empêcher ça. En basket, on est 12, en foot on est 25, il y a beaucoup de monde à gérer, donc le coach doit sentir vite s'il y a un souci et trancher vite. Bien sûr, il faut essayer de corriger le problème avant de trancher, s'appuyer sur ses assistants, mais si on laisse la situation pourrir...

L'entraîneur était dans une position difficile puisque non seulement ses qualités étaient contestées mais en plus son départ était annoncé et son successeur nommé...

Tout le monde sait que le coach est pantant et cela travaille les joueurs, dans leur tête. Ils se sont retrouvés le cul entre deux chaises car ils savent qu'il n'est pas le patron, qu'il n'est qu'un patron provisoire. Pour moi, c'est le facteur le plus important. Après, la qualité du coach... Pff... Il est allé en finale de coupe du monde, non ? Il n'a pas oublié du football en quatre ans.

Revenons au basket. Comment as-tu pu refuser une offre ferme d'Efes Pilsen, qui avait fait de toi son choix numéro un ?

On a construit quelque chose à Cholet.

d'accord ? Il y a une organisation qui n'est peut-être pas la plus « haut niveau » d'Europe mais on a construit quelque chose. Il y a une hiérarchie, du travail, de la préparation. Cela sera ma sixième année à Cholet et je ne suis pas sûr, sur cette période, qu'il y ait beaucoup de coaches qui soient restés aussi longtemps dans un club. Je suis exigeant, je le sais. Je ne veux pas des choses exceptionnelles mais j'ai une stratégie. On a avancé, j'ai compris comment fonctionne Cholet, comment fonctionne le basket français. Efes Pilsen, c'est une équipe majeure en Turquie qui a des ambitions en Euroleague mais pour moi, Cholet, c'est un défi. Moi, je suis un compétiteur, j'aime les défis. Avec Cholet, je veux défendre

« Elle est à quelle heure la messe demain matin ? »

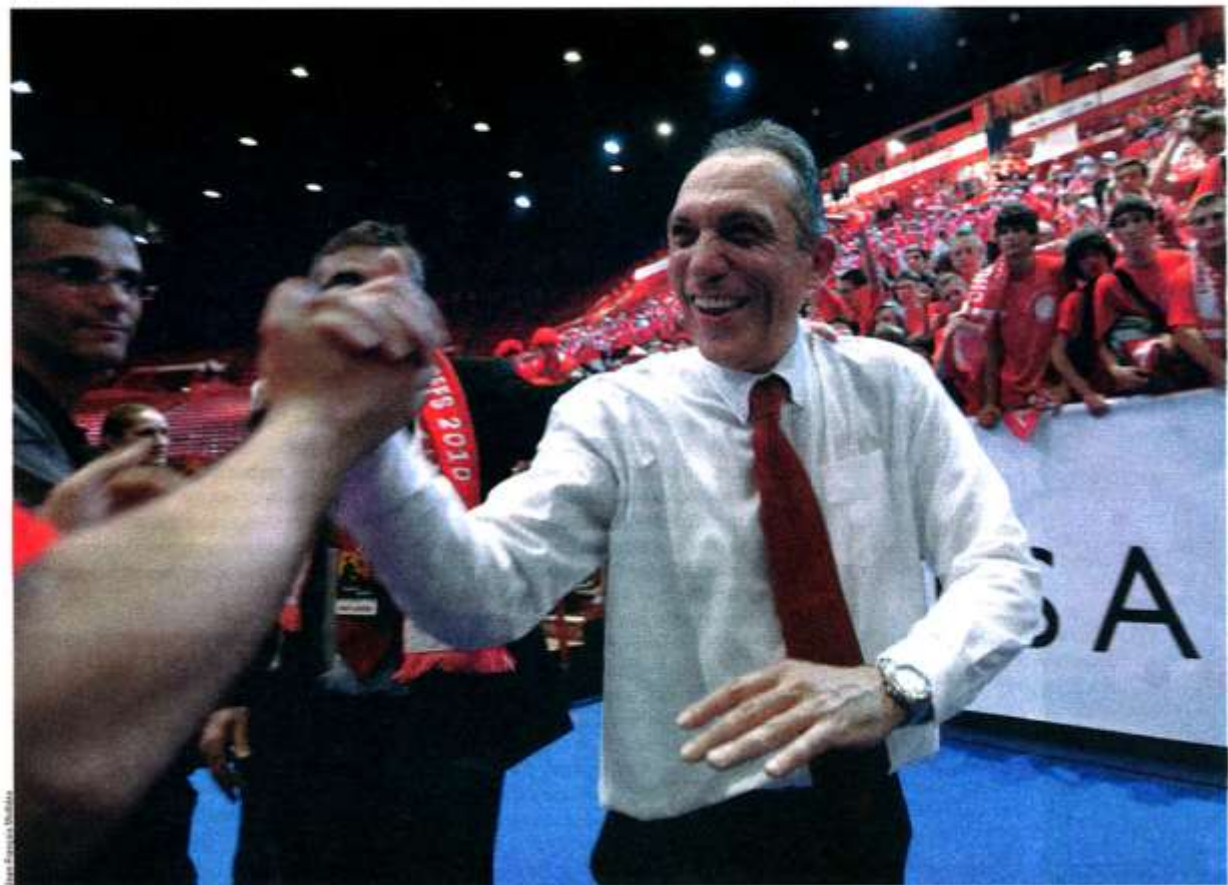
notre titre de champion et faire quelque chose en Euroleague. Je sais que c'est difficile mais le défi est de montrer qu'il n'y a pas que le Partizan Belgrade qui peut être compétitif avec 1,5 million d'euros de budget. C'est pas gagné mais je veux pouvoir dire qu'on a une équipe à Cholet qui est compétitive. Je dis ceci : l'Euroleague est une ligue d'êtres humains. Ce que ça veut dire : ce sont des joueurs qui sont sur le terrain, des forts joueurs, certes, mais des joueurs, pas des robots, donc on peut les battre. Et puis Cholet est une vraie ville de basket. Les gens vivent basket ici. Il n'y en a pas tant que ça en France. Si on réussit en Euroleague, il ne me restera plus que la NBA. (Il explose de rire) Je plaisante, bien sûr, je plaisante. Ce

que je veux dire, c'est que j'ai envie de prouver qu'on peut être compétitifs en Euroleague et en championnat en même temps. J'ai fait mes calculs : il nous faut cinq victoires en Euroleague. Je sais que ça coûte des victoires en championnat, généralement, mais on va essayer de jouer les deux compétitions à la fois.

Tu te rends compte qu'il n'y a pas beaucoup de coaches en France qui annoncent aussi clairement leurs ambitions, avec autant de certitudes et de prises de risque, comme tu l'as fait toute la saison dernière ? Tu as envie de passer un message ?

Ah non ! Certainement pas ! Bien sûr que non, je ne passe aucun message à qui que ce soit, ni ne donne aucune leçon. Je suis compétiteur et ce que je dis, c'est pour mon équipe, pour préparer mes joueurs. Je pense qu'il faut envoyer ce message aux joueurs. C'est mon avis, en tous cas. Si

je sens que mes joueurs sont présents, qu'ils réagissent, je ne vais pas me contenter de leur dire : « Allez, on va essayer ». Non, il faut être exigeant. Donner des objectifs. Tu sais, si je jouais la coupe du monde de football avec l'équipe de France, j'annoncerais que notre objectif est d'être champion ! C'est évident ! C'est comme ça qu'on construit. Il y a l'exemple de cet athlète qui fait du saut en hauteur et qui, dans sa chambre, face à son lit, a installé une barre à une hauteur qu'il n'a pas franchie. S'il saute 2,05 m, il met la barre à 2,10 m. Le soir en s'endormant, le matin en se réveillant, il voit la barre. Et le jour où il passe 2,10 m, il met la barre à 2,15 m, sans plus penser aux 2,10 m. ■



VU DE TURQUIE RESPECTÉ ET... CRAINT

Kaan Kural, correspondant de *BasketNews* en Turquie, est l'un des journalistes les plus pointus sur le basket international et un fin connaisseur des coulisses d'un basket turc qui marche souvent sur la tête. Sa vision d'Erman Kunter est éclairante.

● « Erman est très respecté en Turquie. Depuis l'Euro 99, il y a comme une aura mystique autour de lui. Il avait pris en main une formation très jeune, puisque Turkoglu et Tunceri avaient 20 ans et qu'Erman avait construit l'équipe autour d'eux, et elle avait joué le meilleur basket de l'histoire de la sélection. Certes, la Turquie avait atteint la finale en 2001 mais les amateurs de basket chez nous estiment toujours que l'équipe de 1999 était meilleure, en termes de basket. La manière dont Erman a été poussé dehors a, en outre, contribué au fort capital sympathie dont il jouit. La vérité, c'est qu'Erman est un homme de principes et de liberté et on l'a mis dehors car il refusait d'être

la marionnette du président de la fédération, Turgay Demirel. Il refusait d'être un pion et de se laisser dicter les consignes. L'injustice n'est pas acceptable, pour lui, et il ne négocie pas avec ses principes intimes. Tout cela est probablement la raison principale pour laquelle les dirigeants des clubs turcs ont un peu peur d'Erman. Chez nous, les présidents et les propriétaires veulent que le coach soit dépendant, qu'il leur soit asservi. C'est plus ou moins le cas selon les clubs, bien sûr, mais c'est tout de même une tendance forte. En plus, Erman ne se plie pas aux volontés des agents des joueurs et, du coup, en Turquie, on le considère parfois comme un renégat.

Le fait qu'il reste à l'étranger et qu'il y réussisse, cela ajoute encore à son aura un peu mystique. Depuis qu'il est champion avec Cholet, son image de marque a atteint de telles hauteurs que ça en devient presque ridicule ! Je pense même que, étant donnée la situation, il a raison de ne pas revenir en Turquie parce qu'on le considère tellement comme un magicien qu'on va trop en attendre de lui. C'est un messie ! Au fond, il l'est un peu car il est le seul coach qui ait donné un peu de fun aux supporters de l'équipe nationale. Ceci dit, il est de taille à assumer les attentes que la Turquie a. Un jour. »

Basket-ball

Euroleague : Cholet Basket dans le dernier chapeau

Le tirage au sort des poules de l'Euroleague 2010-2011 se déroulera jeudi à Barcelone. Avant cela, les participants ont été répartis en six chapeaux. Une répartition effectuée selon les résultats en coupe d'Europe durant les trois dernières saisons. Malgré sa finale en EuroChallenge 2009, CB a été versé dans le 6e chapeau, en compagnie de Ljubljana et des deux derniers qualifiés, encore inconnus, suite au tour préliminaire.

Ouest France – Mercredi 7 juillet 2010

8. TIRAGE AU SORT DE L'EUROLEAGUE : CB JOUERA LE BARCA

Le tirage au sort de la saison régulière de l'Euroleague se déroulait aujourd'hui à Barcelone.

CHOLET BASKET fera partie du **Groupe C** et y affrontera :

- **REGAL FC BARCELONA** (Barcelone - Espagne) : Champion de l'Euroleague en titre
- **MONTEPASCHI SIENA** (Sienne - Italie)
- **LIETUVOS RYTAS** (Vilnius - Lituanie)
- **FENERBAHCE ULKER ISTANBUL** (Istanbul - Turquie)
- **KK CIBONA ZAGREB** (Zagreb - Croatie)



Un nouveau tirage au sort par informatique sera effectué dans les prochains jours pour décider du placement de ces équipes dans le groupe et par conséquent de l'ordre des rencontres selon le modèle expliqué dans une de nos dernières news : <http://www.cholet-basket.com/News/Detail.aspx?News=&NumCategorie=2&NumActualite=2838>

Les autres groupes :

GROUP A	GROUP B
CAJA LABORAL	OLYMPIACOS PIRAEUS
MACCABI ELECTRA TEL AVIV	REAL MADRID
PARTIZAN MT:S BELGRADE	UNICAJA
ASSECO PROKOM GDYNIA	VIRTUS ROMA
ZALGIRIS KAUNAS	BROSE BASKETS
QR B	QR A

GROUP C	GROUP D
REGAL FC BARCELONA	CSKA MOSCOW
MONTEPASCHI SIENA	PANATHINAIKOS ATHENS
LIETUVOS RYTAS	POWER ELEC. VALENCIA
FENERBAHCE ULKER	EFES PILSEN ISTANBUL
KK CIBONA ZAGREB	ARMANI JEANS MILANO
CHOLET BASKET	UNION OLIMPIJA LJUBLJANA

Les réactions :

Erman KUNTER - Entraîneur

"En Euroleague, tous les groupes se valent. Nous avons hérité d'un groupe avec le Champion en titre Barcelone et l'équipe italienne de Sienne, une habituée de la compétition. Hormis contre ces deux équipes où ce sera difficile pour nous, nous pouvons jouer les yeux dans les yeux contre Lietuvos Rytas, Fenerbahce et Zagreb. L'objectif est de laisser deux équipes derrière nous pour se qualifier pour le TOP16."

Patrick CHIRON - Président

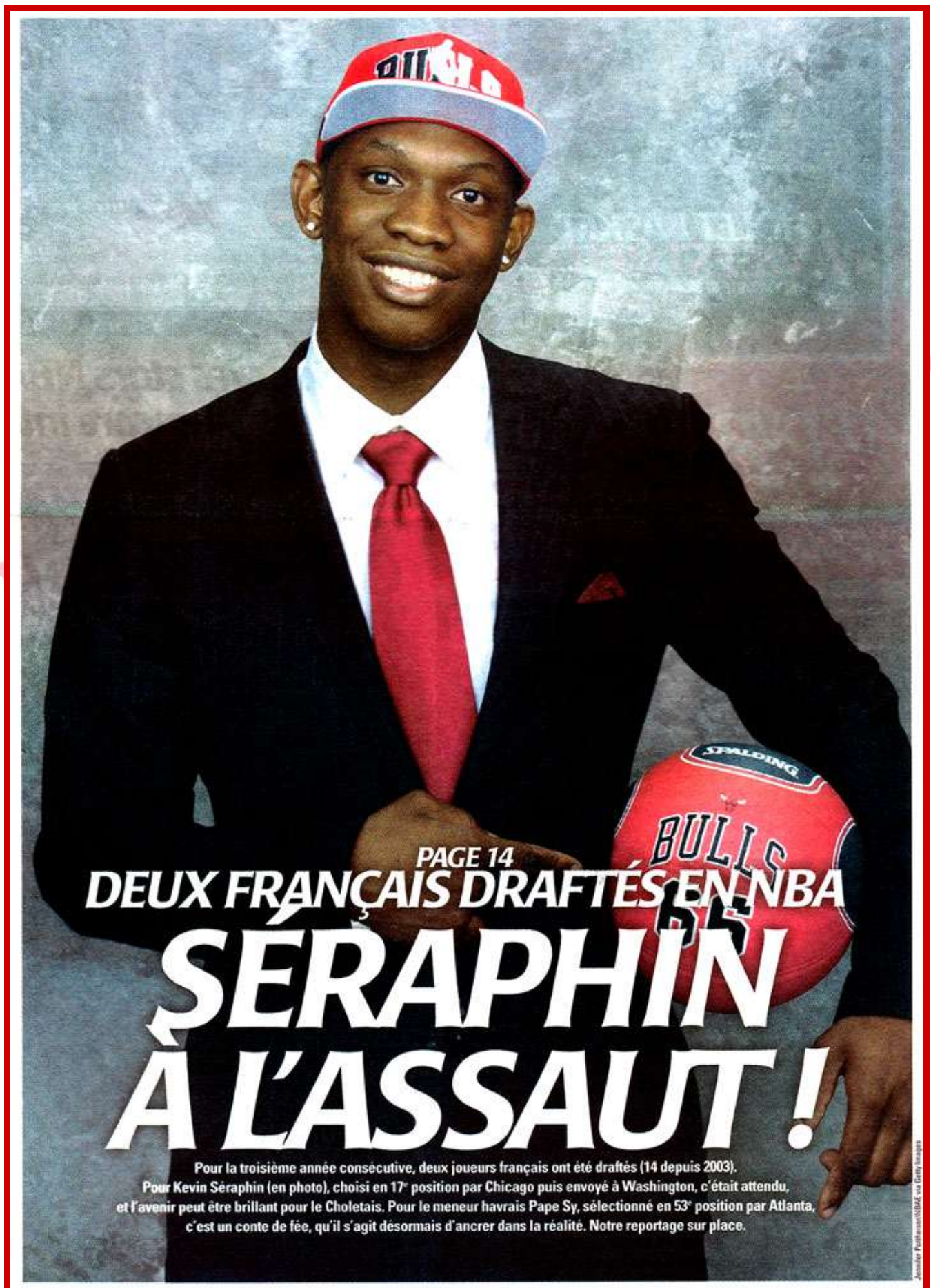
"Ce tirage au sort est une bonne chose pour nos supporters qui vont pouvoir assister à de belles affiches d'Euroleague. Nous aurons le plaisir de recevoir le Champion en titre Barcelone, l'expérimentée équipe italienne de Sienne et aussi l'équipe turque de Fenerbahce, un clin d'oeil du hasard pour notre coach Erman qui est turc également. Sportivement tout reste possible et avec le soutien de tout notre public, nous pouvons espérer accrocher la qualification pour le TOP16."

Basket-ball

Euro U20 : Léonard à Zadar

Christophe Léonard entame aujourd'hui avec l'équipe de France Espoirs le championnat d'Europe des moins de 20 ans, à Zadar, en Croatie. Le jeune ailier de Cholet Basket a présenté en préparation des statistiques inférieures à ce qu'il avait produit l'an passé avec les juniors au Mondial de la catégorie (9,1 points contre 15,5). À sa décharge, Léonard, playoffs de Pro A oblige, a raté les trois premières semaines de préparation. Première rencontre pour les jeunes français face au Pays-Bas à 19 h.

Ouest France – Jeudi 8 juillet 2010



PAGE 14
DEUX FRANÇAIS DRAFTÉS EN NBA
SERAPHIN
À L'ASSAUT !

Pour la troisième année consécutive, deux joueurs français ont été draftés (14 depuis 2003).
Pour Kevin Séraphin (en photo), choisi en 17^e position par Chicago puis envoyé à Washington, c'était attendu,
et l'avenir peut être brillant pour le Choletais. Pour le meneur havrais Pape Sy, sélectionné en 53^e position par Atlanta,
c'est un conte de fée, qu'il s'agit désormais d'ancre dans la réalité. Notre reportage sur place.



John Wall, numéro 1 de la Draft (à gauche) et le Choletais Kevin Séraphin (à droite) évolueront tous deux à Washington en 2010.

DRAFT : OÙ DÉBARQUE SÉRAPHIN ?

AVEC WALL, IL PEUT FLAMBER

En faisant de John Wall le numéro un de la Draft, les dirigeants des Wizards ont redonné vie à une franchise de DC dans le coma depuis l'affaire Arenas. De quoi aider Kevin Séraphin à s'installer dans la raquette en toute quiétude ?

Par Pascal GIBERNÉ à New York

LA DRAFT 2010

Premier tour

Franchise	Joueur	Nat.	AdN	College ou équipe 09-10
1 Washington	John Wall	USA	90	Kentucky
2 Philadelphia	Evan Turner	USA	88	Ohio State
3 New Jersey	Derrick Favors	USA	91	Georgia Tech
4 Minnesota	Wesley Johnson	USA	87	Syracuse
5 Sacramento	DeMarcus Cousins	USA	90	Kentucky
6 Golden State	Ekpe Udoh	USA	87	Baylor
7 Detroit	Greg Monroe	USA	90	Georgetown
8 L.A. Clippers	Al-Farouq Aminu	USA	90	Wake Forest
9 Utah	Gordon Hayward	USA	90	Butler
10 Indiana	Paul George	USA	90	Fresno State
11 New Orleans → Oklahoma City	Cole Aldrich	USA	88	Kansas
12 Memphis	Xavier Henry	USA	91	Kansas
13 Toronto	Ed Davis	USA	89	North Carolina
14 Houston	Patrick Patterson	USA	89	Kentucky
15 Milwaukee	Larry Sanders	USA	88	Virginia Com.
16 Minnesota → Portland	Luke Babbitt	USA	89	Nevada
17 Chicago → Washington	Kevin Séraphin	FRA	89	Cholet (FRA)
18 Oklahoma City → L.A. Clippers	Eric Bledsoe	USA	89	Kentucky
19 Boston	Avery Bradley	USA	90	Texas
20 San Antonio	James Anderson	USA	89	Oklahoma State
21 Oklahoma City → New Orleans	Craig Brackins	USA	87	Iowa State
22 Portland	Elliot Williams	USA	89	Memphis
23 Minnesota → Washington	Trevor Booker	USA	87	Clemson
24 Atlanta → New Jersey	Damion James	USA	87	Texas
25 Memphis → Dallas	Dominique Jones	USA	88	South Florida
26 Oklahoma City → New Orleans	Quincy Pondexter	USA	88	Washington
27 New Jersey → Atlanta	Jordan Crawford	USA	88	Xavier
28 Memphis	Greivis Vasquez	VEN	87	Maryland
29 Orlando	Daniel Orton	USA	90	Kentucky
30 Washington → Minnesota	Lazar Hayward	USA	86	Marquette

Deuxième tour

Franchise	Joueur	Nat.	AdN	College ou équipe 09-10
31 New Jersey → Oklahoma City	Tibor Pleiss	GER	89	Bamberg (GER)
32 Miami	Dexter Pittman	USA	88	Texas
33 Sacramento	Hassan Whiteside	USA	89	Marshall
34 Portland	Armon Johnson	USA	89	Nevada
35 Washington → Minnesota	Nemanja Bjelica	SRB	88	E.R. Belgrade (SRB)
36 Detroit	Terrico White	USA	90	Ole Miss
37 Milwaukee	Darlington Hobson	USA	87	New Mexico
38 New York	Andy Rautins	CAN	86	Syracuse
39 New York	Landry Fields	USA	88	Stanford
40 Indiana	Lance Stephenson	USA	90	Cincinnati
41 Miami	Jarvis Varnado	USA	88	Mississippi State
42 Miami	Da'Sean Butler	USA	88	West Virginia
43 L.A. Lakers	Devin Ebanks	USA	89	West Virginia
44 Milwaukee	Jerome Jordan	JAM	86	Tulsa
45 Minnesota	Paulao Prestes	BRA	88	Murcia (ESP)
46 Phoenix	Gani Lawal	USA	88	Georgia Tech
47 Milwaukee	Keith Gallon	USA	91	Oklahoma
48 Miami → Oklahoma City	Latavious Williams	USA	89	Tulsa 66 th (D-League)
49 San Antonio	Ryan Richards	GBR	91	Gran Canaria (ESP)
50 Dallas → Toronto	Solomon Alabi	NGR	88	Florida State
51 Oklahoma City → Indiana	Magnum Rolle	BAH	86	Louisiana Tech
52 Boston	Luke Harangody	USA	88	Notre Dame
53 Atlanta	Pape Sy	FRA	88	Le Havre (FRA)
54 L.A. Clippers	Willie Warren	USA	89	Oklahoma
55 Utah	Jeremy Evans	USA	87	Western Kentucky
56 Minnesota → Washington	Hamady N'diaye	SEN	87	Rutgers
57 Indiana → Oklahoma City	Ryan Reid	USA	86	Florida State
58 L.A. Lakers	Derrick Caracter	USA	88	UTEP
59 Orlando	Stanley Robinson	USA	88	Connecticut
60 Phoenix	Dwayne Collins	USA	88	Miami

Affluence record aux camps d'été de Cholet-basket

Camps d'été Cholet-basket. Avec presque 530 participants, la 23^e édition bat des records. Passage en revue des possibles raisons de ce succès.



Depuis lundi, les premiers participants aux camps d'été de Cholet-basket, ici sur le site de La Meilleraie, récitent leurs gammes tout en observant les matches.

Une émulation après le titre de champion de France ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, non. Car la finale de Pro A, à Bercy, s'était déroulée le 13 juin. Et « début juin, on était pratiquement complet », se souvient Jean-François Martin, le directeur du camp. « On a senti l'engouement dès l'ouverture des ventes en février », ajoute Elizabeth Ory, du staff administratif de CB. « C'est alors peut-être dû à la bonne saison de l'équipe en Pro A », suggère Jean-François Martin. Car en février, l'équipe d'Erman Kunter luttait pour décrocher la 1^{re} place.

La réputation du camp ? Sans aucun doute. Créé en 1988, ce stage est maintenant reconnu dans le milieu basketlistique aux quatre coins de la France et des départements d'outre-mer.

« Des jeunes viennent du nord, du sud-ouest, de Nice, Montpellier, de l'Alsace, des Antilles et de la Réunion », énumère Elizabeth Ory. La popularité du camp s'étend même en Europe, puisque huit Allemands, un Espagnol et un Suisse participeront au camp « Élite », du 18 au 23 juillet prochain.

La renommée de la formation « à la choletaise » ? Oui. « Surtout pour les jeunes de la catégorie Cadets, considère Elizabeth Ory. Ils savent

ce que peut leur apporter Jean-François. » Dans son édition de juin, le magazine spécialisé *Maxi-Basket* a même classé le coach du centre de formation de CB au 39^e rang des « gens qui font le basket français ». « La presse est très positive sur le club, la formation de ses jeunes et l'équipe fanion », indique Jean-François Martin pour justifier l'engouement pour le camp. « Les parents savent que CB égale formation, ajoute Elizabeth Ory, donc ils nous font confiance pour encadrer leurs enfants. »

Le passage des joueurs professionnels ? Probablement. Savoir que Kevin Séraphin, Nando De Colo et autres Aymeric Jeanneau, ex-joueurs pros de CB, ou encore Nicolas Batum et Boris Diaw, aujourd'hui en NBA, ont participé au camp dans leurs jeunes années, peut motiver. Certes, ces joueurs-là avaient été invités par CB.

Mais d'autres, comme Mickaël Kessens ou Vafessa Fofana, champion de France espoirs 2010 avec CB, ont été repérés lors du camp. Savoir aussi que des joueurs pros, notamment Fabien Causeur demain et Séraphin entre le 18 et 23 juillet, vont intervenir, est également motivant !

« Ici, il y a plus d'expérience que chez nous »

Le camp a débuté lundi, à la Meilleraie mais aussi dans les salles du Bordage Luneau, Laënnec, du Plessis et du Lycée Saint-Marie. Ils nous expliquent pourquoi ils sont venus y participer.

Lauryne, 10 ans, de Nogent-sur-Oise (Picardie) : « Je joue beaucoup au basket. Venir à Cholet-basket me tentait, surtout après leur belle saison en Pro A. Je suis allée voir sur Internet, et voilà. »

Joé, 14 ans, des Rosiers-sur-Loire (Maine-et-Loire) : « J'ai envie d'apprendre, de progresser, de trouver ici de nouveaux systèmes de jeu. »

Simon, 13 ans, d'Avoine (Indre-et-Loire) : « Je viens pour la troisième fois. Ça permet de garder la forme avant la saison et de rencontrer d'autres personnes. »

Christian, père de Charles, de Calais (Pas-de-Calais) : « On avait beaucoup entendu parler de la formation à la choletaise, on voulait découvrir. Les structures sont bonnes, l'encadrement est costaud (NDLR un coach pour neuf joueurs). On voit qu'il y a plus d'expérience que dans les camps de notre région. »

► Distinction. Des apprentis récompensés par le Rotary-Club de Cholet



Les lauréats entourés des membres du Rotary de Cholet.

Mercredi soir, à la Villa des Lys à Cholet, huit apprentis ont été récompensés par le Rotary-club de Cholet, District 1510. Cette action a pour but de valoriser le savoir-faire de ces jeunes.

Claude Javoy et Bernard Bienvenu de la commission actions professionnelle du Rotary, sont formels. Les prix attribués à ces jeunes sont un plus non négligeable sur un curriculum vitae.

« Nous sommes avant tout des professionnels au service des professionnels, explique Claude Javoy. Aujourd'hui, notre rôle est d'encourager les jeunes, notamment les apprentis. Auparavant, une sélection est faite par les professeurs des établissements de formation. Derrière ça, et au cours d'un jury, nous

sélectionnons un certain nombre d'apprentis. Pour mémoire, il existe 80 clubs au niveau de notre District. Cette action est majeure, elle valorise le savoir-faire de ces jeunes et récompensons en même temps, leur projet professionnel. »

Les trois premiers lauréats

Laëtitia Crépeau, apprentie modéliste du Centre de formation professionnel Jeanne-Delanoue, obtient la mention du jury. Mélanie Suteau, apprentie coiffeuse du CFA Eurespace, décroche un 3^e Prix, idem pour François-Pierre Loup, apprenti menuiserie-ébénisterie, également du CFA Eurespace. Tous ces apprentis, se sont vus remettre un chèque ainsi qu'un livre par les représentants du Rotary.

Michelin. Le manufacturier investit 30 M€ à Cholet

Le manufacturier français de pneumatiques a annoncé l'ouverture d'une nouvelle ligne de production en 2011. Les effectifs augmenteront largement pour accompagner cette hausse de 30% de la production.

Quarante-deux ans après son arrivée dans les Mauges, le fabricant de pneumatiques disposera d'une cinquième ligne de production en 2011, dédiée à l'équipement des petits utilitaires et des 4x4, marchés sur lesquels le site choletais s'est spécialisé. L'usine fait même office de référence en Europe sur ces deux pôles. Gelé en 2008, l'investissement est important: près de 30 millions d'euros. Le volume de production augmentera de

30% à terme, pour atteindre six millions de pneus produits par an.



100 postes supplémentaires

Les incidences en terme d'emploi sont perceptibles. Michelin annonce en effet que cette ligne de production emploiera en 2012 une centaine de personnes. 1.400 salariés travaillent actuellement à Cholet. Les postes devraient être pourvus par un redéploiement interne (mutations d'autres sites) et des embauches nouvelles. Une bonne nouvelle également pour les 150 sous-traitants que compte Michelin dans la région.

T.G.

Michelin (Cholet): 02.41.71.60.00.

L'ENTREPRISE DU MOIS

Castel. Romance à l'italienne pour l'industriel saumurois

Industriel français de l'interphonie professionnelle, Castel vient d'être cédé à FDI Matelec, filiale de l'Italien Urmet. La PME saumuroise rejoint un groupe à la surface financière aussi large que solide pour continuer de croître régulièrement.

Castel en bref

- P-dg: Olivier Goyeau
- Capital: Urmet détient 56% des parts, Olivier Goyeau 34% et Philippe Mallard, Dg de FDI Matelec et d'Urmet Captiv France, 10%
- Activité: Développe et commercialise des solutions communicantes de contrôle d'accès, d'interphonie professionnelle et de sécurité
- CA: 7 M€
- Salariés: 50
- Six agences en France
- Contact: 02.41.40.41.40; www.castel.fr



Thomas Giraudet

Le pouvoir de séduction des Italiens a encore fonctionné. Avec deux lettres d'intention en main à la fin de l'année 2009, Olivier Goyeau s'est laissé convaincre par le transalpin Urmet pour la reprise de son entreprise. Castel, spécialisée dans la conception, la fabrication et la commercialisation de systèmes d'interphonie professionnelle, est dorénavant détenu à 56% par l'un des leaders mondiaux de la domotique, de la sécurité et des systèmes intégrés.

Structuration financière

Au sein de la soixantaine de filiales mondiales d'Urmet (300 M€ de Ca; 2.700 salariés, Castel va être intégrée à sa voisine vendéenne FDI Matelec, elle-même filiale d'Urmet France. Ce dernier est dorénavant un groupe composé de quatre sociétés (FDI Matelec, Castel, Urmet France Captiv et SCS Sentinel), pesant 50 M€ de chiffre d'affaires et comptant 225 salariés. « Je voulais assurer la pérennité de l'entreprise tout en détenant une minorité de blocage. Ce rachat structure l'entreprise financièrement et va permettre de créer des synergies », avoue Olivier Goyeau, 56 ans et P-dg depuis 1995. Avec cette acquisition, FDI/Urmet s'octroie une compétence supplémentaire en interphonie professionnelle. « L'objectif est de constituer un partenariat fort afin de développer des

synergies entre Castel, FDI Matelec et Urmet France Captiv. Mais aussi d'apporter au groupe Urmet un complément de gamme spécialisée dans le domaine de l'interphonie tertiaire et de renforcer son positionnement de fabricant spécialiste incontournable du courant faible », indique ainsi l'acquéreur dans un communiqué de presse.

Castel officie en effet sur une niche d'activité très spécialisée qui compte moins d'une dizaine d'intervenants en France. La PME saumuroise, qui se présente comme le seul industriel français du secteur, développe des solutions de communication innovantes pour tous les portiers téléphoniques et les systèmes de communications des bureaux, des bâtiments industriels, des centres commerciaux, des gares, des péages, des parkings souterrains, des musées, des monuments, des hôtels, des établissements scolaires et même des prisons. Installateurs intégrateurs, installateurs de téléphonie et les entreprises spécialisées dans la sécurité représentent une partie des clients.

Contrôle d'accès du terminal depuis un téléphone, vidéo, commandes à distance, les produits de Castel suivent les changements d'évolution technologique et notamment des besoins en interactivité. La prochaine étape sera certainement la connexion à distance par vidéo sur

un téléphone mobile. Toutes les pièces en petites séries, de l'exemplaire unique à quelques milliers par mois, sont assemblées dans le Maine-et-Loire dans l'usine de 2.000 m².

À l'assaut des marchés européens

Castel affiche une croissance annuelle de l'ordre de 10% depuis la reprise il y a 15 ans d'ATT tandis que le dernier résultat net s'affichait à 10%. « Nous demeurons prudents car nous intervenons sur des secteurs d'activité, comme le bâtiment, qui ont beaucoup souffert. » Mais avec la ferme intention tout de même de poursuivre la tendance positive. Avec six agences régionales (Saumur, Paris, Lille, Lyon, Rennes, Bordeaux et Marseille) en France, l'objectif est en effet de capitaliser sur ce maillage efficient et sur les références existantes (La Tour Eiffel, Cofiroute, Vinci Park, Air France, Thalès...). Mais aussi et surtout de répondre aux nouveaux entrants sur le marché hexagonal. Pour cela, le dirigeant entend bénéficier des complémentarités techniques avec les autres entités du groupe et des canaux de distribution hors de France. L'Europe limitrophe et le Maghreb sont les zones sur lesquelles Castel a décidé d'augmenter son léger pourcentage à l'export (5%). « On a décidé d'agresser les concurrents chez eux ! », conclut Olivier Goyeau.



● Olivier Goyeau a fondé Castel en 1995. Quinze ans après, il vient de céder sa PME au groupe italien Urmet dans le souci d'assurer la pérennité du spécialiste français de l'interphonie professionnelle.

PARCOURS

1995

Création de la société Castel par Olivier Goyeau qui reprend avec ses partenaires (Sodero, cadres, indépendants) l'activité interphonie professionnelle d'ATT.

1997

Déménagement sur le site actuel.

2004

L'interphonie et le contrôle d'accès deviennent IP : lancement d'IP Maylis et VDIP (Voix, données, images et contrôle d'accès sur IP).

2010

Lancement de la gamme Xellip, une solution globale d'intercommunication audio vidéo full IP.

1^{er} juin 2010

Castel rejoint FDI Matelec, filiale du groupe italien Urmet.

O. Goyeau : « Assurer la pérennité de l'entreprise »

En cédant la majorité du capital de son entreprise à Urmet, Olivier Goyeau anticipe son futur départ. Aux deux lettres d'intention reçues, le fondateur de Castel a choisi la surface financière d'un groupe international « pas hégémonique. »

Olivier Goyeau, Castel a 15 ans en 2010. Pourquoi avez-vous décidé de vendre l'entreprise au groupe italien Urmet ?

Je suis arrivé à un âge où on se pose des questions quant à l'avenir de sa société. Je voulais assurer la pérennité de celle-ci. Je ne désirais pas qu'elle ne se retrouve plus tard sur le déclin par ma faute.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance en faveur d'Urmet ?

J'avais un cahier des charges assez précis: je voulais me retirer en dou-

ceur tout en continuant à faire mon métier d'industriel. Je souhaitais également conserver une minorité de blocage. Je n'avais pas forcément l'intention de remplacer les actionnaires existants (N.D.L.R: Sodero et personnes individuelles dont les parts ont été rachetées). En fin d'année dernière, j'ai reçu deux lettres d'intention. J'ai choisi FDI Matelec, et par extension le groupe Urmet, pour leur connaissance du secteur, pour les synergies qu'elles offrent et pour l'autonomie de fonctionnement offerte aux filiales. Urmet n'est pas un groupe hégémonique.

Que peuvent être les apports des nouveaux actionnaires ?

D'abord, pérenniser l'entreprise et continuer notre train de croissance, en moyenne de 10% par an, et stabiliser un résultat net supérieur à

10%. Ensuite, des synergies vont évidemment se développer. Castel va offrir un complément de gamme dans l'interphonie tertiaire et une approche directe d'installateur. Castel pourra également bénéficier des réseaux de distribution du groupe Urmet France.

Les ventes pourraient-elles aussi se faire à l'export ?

Tout à fait. Aujourd'hui nous réalisons 5% de notre chiffre d'affaires à l'étranger. Pour 2011, nous avons décidé d'accroître notre zone de chalandise à l'Europe limitrophe (du Portugal à la Belgique) et un peu en Afrique du Nord. C'est un relais de croissance à moyen terme. La concurrence n'est pas asiatique sur nos petits marchés mais européenne. Nos concurrents viennent en France: on a donc décidé de les aggraver chez eux.